

Revue de la semaine de prière

« Seule la méthode du Christ »

Servir les autres comme Jésus l'a fait

Message de notre président

L'un des passages les plus connus sur la manière de suivre l'exemple de Jésus se trouve dans ce merveilleux livre qu'est *Le ministère de la guérison* : « La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait : 'Suivez-moi.' » (p. 118).

Le Christ s'occupait de la personne tout entière : physiquement, mentalement, socialement et spirituellement. Il désire que nous prospérions par le moyen de notre relation avec lui et de notre service en faveur des autres, réalisé dans un ministère d'amour et de sollicitude. Jésus s'occupait des gens là où ils se trouvaient : dans les villes, dans les villages, le long des routes, dans leurs maisons, près d'un puits, et même sur la croix. Il n'avait pas peur d'aller là où il y avait une âme à sauver.

« Seule la méthode du Christ » sera le thème des messages de la semaine de prière de cette année. Au cours de toute cette semaine, nous verrons à quel point le ministère de Jésus incluait la guérison, et comment le ministère de la santé et de la guérison joue un rôle essentiel dans nos efforts pour atteindre les autres pour lui. Je vous invite à vous joindre à moi cette semaine en lisant ces articles soigneusement rédigés, et à demander au Seigneur comment appliquer ces merveilleux principes pour atteindre d'autres personnes pour lui.

S'il y a des enfants chez vous (ou simplement si vous aimez les belles histoires), ne manquez pas de lire les histoires pour les enfants rédigées par Linda Koh, directrice du Département des ministères en faveur des enfants de la Conférence générale.

Que le Seigneur nous bénisse tandis que nous nous réunirons en tant que famille mondiale de l'Église pour étudier et prier au cours de cette semaine spéciale de prière et que nous utiliserons « seule la méthode du Christ » en anticipation de son retour prochain.

Ted N.C. Wilson

Président

Les citations bibliques sont empruntées à la Nouvelle Bible Segond.

Premier sabbat

Servir comme Jésus

LAISSEZ DIEU RÉALISER LE MIRACLE DE CAPERNAÛM POUR VOUS !

PAR TED N.C. WILSON

Dans la ville de Capernaüm (ou Capharnaüm) se trouvait un invalide déprimé, découragé, impuissant. Il avait sombré dans le désespoir et perdu tout espoir de guérison. Rongé par d'amers remords, il savait que sa maladie était la conséquence de son péché. C'était un triste cas de maladie physique, mentale, sociale et spirituelle. Il avait espéré que les chefs religieux lui apporteraient quelque soulagement ; mais son espoir s'était évanoui lorsque ceux-ci, froidement, l'avaient déclaré incurable. Impuissant et découragé, il passait ses jours dans la souffrance et les regrets.

C'est alors qu'il entendit parler de Jésus. Il apprit que d'autres, tout aussi pécheurs et impuissants que lui, avaient été guéris. Ses amis l'encouragèrent à se faire transporter jusqu'à Jésus ; mais son espoir s'évanouit de nouveau en se souvenant comment son péché avait provoqué sa maladie. Ce qu'il désirait plus que tout, c'était d'être soulagé du fardeau de son péché. Il désirait voir Jésus et recevoir l'assurance de son pardon. Il n'y avait pas de temps à perdre : sa chair avait déjà commencé à se décomposer. Il demanda à ses amis de le transporter jusqu'à Jésus, ce qu'ils firent avec joie (voir Marc 2.3). Que c'est merveilleux d'avoir des amis qui s'intéressent à la vie spirituelle et qui vous aident à voir Jésus !

Lorsque ce petit groupe arriva devant la maison de Pierre, dans laquelle Jésus enseignait, ils se heurtèrent à un gros obstacle : la foule était si nombreuse qu'on ne pouvait même pas entendre le Sauveur. À plusieurs reprises ils tentèrent de fendre la foule, mais sans succès.

Désespéré de ne pas pouvoir voir Jésus

Le paralytique était désespéré. Comment pouvait-il être à la fois si près de Jésus, et en même temps si loin ? Il était convaincu que Jésus était son seul espoir de paix et de pardon. Il était prêt à tout pour voir Jésus. Imaginant rapidement un plan audacieux, il demanda à ses amis de le hisser sur le toit de la maison.

Marc 2.4 nous indique que ces hommes « firent une ouverture » dans le toit. Imaginez la confusion à l'intérieur de la maison de Pierre lorsque de la poussière et des débris commencèrent à tomber du plafond. La Bible nous dit que, par cette ouverture, « ils descendirent le grabat où le paralytique était couché ».

Son lit descendit à travers le toit et se posa aux pieds de Jésus. Jésus plongea son regard dans les yeux suppliants de l'invalide. Il comprenait parfaitement la situation, car c'était le Christ lui-même qui avait fait naître l'espoir dans le cœur de cet homme. Cet homme attendait de Jésus des paroles de pardon. Quelle foi lui et ses amis possédaient ! Une foi capable de traverser un toit !

Le verset 5 nous rapporte les précieuses paroles de Jésus : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » Ces mots furent comme une douce musique aux oreilles de l'invalide. Le fardeau de son désespoir tomba de ses épaules. Il savoura la paix du pardon. « Avec une foi simple il accepte les paroles de Jésus comme une promesse de vie nouvelle. Il ne demande rien de plus, accablé par une béatitude trop grande pour être exprimée. Une céleste lumière éclaire ses traits et la crainte saisit ceux qui contemplant la scène.¹

Qu'est-ce qui est le plus facile ?

Les chefs religieux, centrés sur eux-mêmes, qui étaient présents dans cette pièce, échangèrent des regards entre eux, se souvenant qu'ils avaient rejeté sans aucune sympathie ce pauvre invalide. Au fond de leur cœur, ils accusèrent Jésus de blasphème et pensèrent qu'ils pourraient utiliser ses paroles comme un prétexte pour le condamner à mort. Jésus, lisant leurs pensées, fixa les regards sur eux et leur dit : « Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire au paralytique : 'Tes péchés sont pardonnés', ou de dire : 'Lève-toi, prends ton grabat et marche !' Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre – il dit au paralytique : Je te le dis, lève-toi, prends ton grabat et retourne chez toi » (versets 9–11).

L'homme bondit sur ses pieds avec la vigueur de la jeunesse. « Un sang vivifiant circulait dans ses veines »,² y apportant la vie ; il rayonnait de santé. « O merveilleux amour du Christ, qui s'abaisse jusqu'à guérir le coupable et l'affligé ! »³

La même puissance qui créa la vie restaura instantanément la santé de cet homme. La guérison de son corps était la preuve que le Christ possédait la puissance de renouveler le cœur.

Nombreux sont ceux qui désirent la même chose

Nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, sont paralysés par les soucis, la peur et un sentiment de culpabilité. Ils se sentent découragés et impuissants. Ils portent de lourds fardeaux et cherchent un soulagement. Dans son merveilleux livre qu'est *Le ministère de la guérison*, Ellen G. White écrivait ceci : « Il y a partout des cœurs épris d'idéal qui soupirent après la délivrance du péché et du mal sous toutes ses formes, après la vie réelle et la paix. Un grand nombre de ceux qui, autrefois, avaient connu la puissance de la Parole de Dieu et s'en sont écartés au contact des incroyants éprouvent aujourd'hui le besoin de la présence divine.

« Il y a dix-neuf [vingt-et-un – note du traducteur] siècles, le monde désirait ardemment la révélation du Christ. Il en est encore ainsi aujourd'hui. Il nous faut une réforme totale. Seule la grâce du Sauveur peut accomplir cette œuvre de restauration qui s'impose au triple point de vue physique, mental et spirituel.

« La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait : 'Suivez-moi.' »⁴

Suivre son exemple

Notre Sauveur s'intéressait à la personne toute entière : physiquement, mentalement, socialement et spirituellement. Il désire que nous prospérions par le moyen de notre relation avec lui et de notre service en faveur des autres, réalisé dans un ministère d'amour et de sollicitude, en suivant son exemple. Jésus s'occupait des gens là où ils se trouvaient : dans les villes, dans les villages, le long des routes, dans leurs maisons, près d'un puits, et même sur la croix. Il n'avait pas peur d'aller là où il y avait une âme à sauver. Si nous voulons servir comme Jésus l'a fait, nous devons faire de même.

<p>Notre Sauveur s'intéressait à la personne toute entière : physiquement, mentalement, socialement et spirituellement.</p>
--

Jésus s'approchait des gens. Pour pouvoir répondre à notre vocation prophétique en tant qu'Église du reste du Seigneur dans ces derniers jours, nous devons aller partager la Bonne Nouvelle là où se trouvent les gens, comme Jésus l'a fait.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde dans lequel plus de 50% de la population habitent des villes. Permettez-moi de vous adresser un appel fervent : quelle que soit votre profession, associez-vous à votre église dans cette grande œuvre qui consiste à atteindre les habitants des villes de ce monde. Suivez l'exemple du Christ et tournez-vous vers ceux qui sont dans le besoin, là où habitent les masses populaires. Joignez-vous au peuple de Dieu dans le monde entier dans cet effort spécial intitulé « Mission aux villes ».

Le livre *Medical Ministry* [Le ministère médical] nous adresse ce défi : « Rien n'a changé dans les messages que Dieu nous a envoyés dans le passé. Le travail dans les villes est le travail essentiel pour notre époque. Lorsque nous travaillerons dans les villes comme le Seigneur le désire, le résultat sera la mise en œuvre d'un puissant mouvement tel que nous n'en avons encore jamais vu. »⁵

Chers frères et sœurs, il nous reste encore à voir ce « puissant mouvement ». Étudions, prions, humilions-nous avec ferveur et recherchons la volonté de Dieu à notre égard en tant que peuple, en lui réclamant l'effusion de la pluie de l'arrière-saison, le Saint-Esprit, pour que nous puissions voir se réaliser ce « puissant mouvement ». Nous voulons que Jésus revienne. Notre monde est au bout du rouleau, et je crois de tout mon cœur que le second avènement littéral du Christ est pour bientôt. Suivons son exemple et allons dans les villes pour atteindre les gens là où ils sont.

Un ministère holistique et vigoureux

En tant qu'adventistes du septième jour, nous croyons au concept de la personne tout entière et à un ministère complet en faveur de ceux qui nous entourent. Longtemps avant la promotion actuelle de la santé de toute la personne, Dieu, le Créateur de la race humaine et de tout ce qu'il y a de bon sur notre terre, avait déclaré qu'il voulait que nous jouissions d'une santé totale. Il désire que nous soyons vivifiés et réformés aujourd'hui par la puissance du Saint-Esprit. Il désire que nous comprenions que nous sommes une créature complexe créée à son image par sa main et son souffle.

Cette compréhension de la « personne tout entière » nous amène à une approche complète pour atteindre les gens, spécialement les habitants des villes. Cette approche implique de se servir de centres d'influence, des églises locales, des membres d'église et d'équipes de jeunes engagés dans tout un éventail d'initiatives d'évangélisation, d'activités en faveur de la santé et de travail missionnaire médical, de cliniques, de causeries sur la santé, de restaurants végétariens, de la représentation évangélique, d'évangélisation par petits groupes, du travail missionnaire de porte à porte, de services communautaires et de travail social qui suivent les méthodes du Christ, des Services communautaires adventistes et des activités d'ADRA, d'évangélisation intégrée dans les médias, de centres de conseils, d'études bibliques données par les membres d'église, les jeunes et les ouvriers bibliques, de l'évangélisation en faveur des enfants, de l'évangélisation et du témoignage personnels, de l'évangélisation publique, et de nombreuses autres méthodes que le Saint-Esprit ajoutera à celles qui existent déjà. Nous avons besoin de pasteurs, de professionnels de la santé et de membres d'église qui collaborent, comme l'Esprit de prophétie l'a préconisé, dans un « ministère unifié ».

Nous lisons ceci dans le manuscrit 117 d'Ellen G. White, daté de 1901 : « Chaque prédicateur de l'Évangile doit être prêt à faire un travail missionnaire médical pratique. Le travail missionnaire médical doit être aussi étroitement associé au ministère évangélique que le bras est uni au corps. La répugnance à enseigner les principes de la réforme sanitaire est due au refus de renoncer à soi-même. Dans nos

grandes villes, le travail missionnaire médical doit marcher la main dans la main avec le ministère évangélique. Il ouvrira la porte à la pénétration de la vérité. »

Dieu nous appelle à restaurer la pratique d'un ministère complet en faveur de la santé dans les grandes villes du monde. Il faut que les organismes de notre dénomination et les ministères de soutien collaborent pour se tourner vers les communautés et l'évangélisation dans les grandes villes du monde entier.

« Jésus parcourait toutes les villes et les villages, il enseignait dans leurs synagogues, proclamait la bonne nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et toute infirmité » (Matthieu 9.35). Il enseignait et donnait l'exemple d'une santé totale. Il préconisait et proclamait la nécessité de choisir une vie pleine, puis d'envoyer les gens « le dire au monde ».

Une profonde aspiration

Matthieu 9.36 nous explique que, « à la vue des foules, il fut ému de compassion, car elles étaient lassées et abattues ». Le monde d'aujourd'hui est lassé et part en morceaux. Il existe une profonde aspiration pour ce qui est réel et solide, ce qui mènera à la paix et à la sécurité, ce qui unira les humains comme un berger le fait pour son troupeau. Le Christ nous appelle aujourd'hui, vous et moi, à choisir une vie pleine en lui, à être en bonne santé de toutes les manières possibles par la présence du Saint-Esprit, pour que nous puissions être les bergers de ceux qui sont dispersés.

Dieu nous appelle à faire partie de sa grande équipe, unie et harmonieuse, de disciples consacrés qui manifestent leur compassion pour ceux qui sont lassés et dispersés, brisés de corps et d'esprit. Le besoin est grand, mais on manque d'ouvriers. Le Christ nous a fait remarquer, dans Matthieu 9.37, 38, que le potentiel pour une abondante moisson est présent, mais que les missionnaires consacrés sont peu nombreux et que nous devons prier « le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson ».

Êtes-vous disposé, comme les amis du paralytique, à persévérer dans l'œuvre d'amener d'autres personnes au Christ ? Êtes-vous décidé à aller de l'avant, quoi qu'il arrive ? Êtes-vous disposé à accepter l'appel du Christ à être en bonne santé de toutes les manières possibles ? Êtes-vous persévérant ? Êtes-vous disposé à permettre au Saint-Esprit de produire un réveil et une réforme dans votre vie pour que vous soyez prêt à servir comme Jésus l'a fait ?

Le Christ revient bientôt. Je vous invite maintenant, au début de cette semaine de prière centrée sur « seule la méthode du Christ », à vous consacrer pleinement à lui et à être disposé à aller là où il vous appellera, et à faire ce qu'il vous demande de faire : atteindre d'autres personnes pour lui.

TED N.C. WILSON EST PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR. AVEC SON ÉPOUSE NANCY, IL HABITE DANS LE MARYLAND, ÉTATS-UNIS.

**QUESTIONS POUR
la réflexion et le partage**

1. Imaginez-vous dans la peau d'un des amis du paralytique décrit dans Marc 2. Seriez-vous disposé à faire un trou dans le toit, ou considéreriez-vous ceci comme stupide ? En quoi pouvons-nous être des amis « fidèles » pour ceux qui nous entourent ?
2. Pensez aux habitants de votre communauté et de votre voisinage. Comment pouvez-vous les atteindre en utilisant « seule la méthode de Jésus » d'une manière pratique ? Discutez vos idées avec les autres membres de votre église.
3. Comment pouvons-nous servir les autres alors que nous nous sentons nous-mêmes incapables d'affronter la vie ? En quoi « seule la méthode du Christ » peut-elle changer notre relation avec Jésus et rectifier notre conception du ministère ?

¹ *Jésus-Christ*, p. 253.

² *Ibid.*, p. 254.

³ *Idem.*

⁴ *Le ministère de la guérison*, p. 118.

⁵ *Medical Ministry*, p. 304.

Dimanche

Expérimenter la puissance de la foi

IL Y A DE LA PLACE POUR VOUS DANS LA GALERIE D'HONNEUR DU CIEL !

PAR MARK A. FINLEY

Depuis 25 ans, des chercheurs étudient de plus près la relation entre la foi et la croyance religieuse. La foi apporte une différence positive dans notre santé physique, mentale et émotionnelle. Bien que cette recherche soit encore en cours et que nous n'ayons pas encore toutes les réponses, nous en savons suffisamment pour savoir que la foi est quelque chose qui compte. De célèbres universités, des institutions de recherche publiques et nationales sur la santé, et des organismes concernant la santé et financés par des fonds privés arrivent tous à des conclusions semblables. Un solide système de croyances peut constituer le fondement d'une meilleure santé.

Voici deux exemples spécifiques de ce que la spiritualité peut faire pour vous :

Une enquête réalisée en Californie a révélé que les adorateurs qui participent à des activités sponsorisées par l'Église sont nettement moins stressés par les problèmes de finances, de santé et autres soucis de la vie quotidienne que les personnes qui n'ont pas de vie spirituelle. D'autres enquêtes ont montré que la vie spirituelle contribue à réduire le nombre de cas de suicides, d'abus de l'alcool et des drogues, ainsi que le taux de criminalité et de divorces. D'après une enquête réalisée par l'Université de Colombia, les femmes dont la mère est pieuse ont 60% de chances en moins de souffrir de dépression sur une période de dix ans que celles dont la mère n'a pas de vie spirituelle. Une autre étude a montré que les filles qui appartiennent à la même dénomination religieuse que leur mère ont encore moins de chances (71%) de souffrir de dépression ; dans le cas des garçons, le pourcentage s'élève à 84%.¹ Ainsi, grâce à ces enquêtes et à de nombreuses autres enquêtes de même type, des scientifiques arrivent à la conclusion qu'un solide système de croyances peut constituer le fondement d'une meilleure santé.

La foi apporte une différence

Explorons la véritable foi biblique : « La foi, c'est la réalité de ce qu'on espère, l'attestation de choses qu'on ne voit pas » (Hébreux 11.1). La foi regarde vers l'avant, puisque « c'est la réalité de ce qu'on espère ». Le mot traduit par « réalité » signifie, dans la langue originale, « fondement », ce qui indique que la foi est le fondement même de notre vie. Mais la foi regarde aussi vers le haut, puisque c'est « l'attestation de choses qu'on ne voit pas ».

La foi est l'assurance qu'en fin de compte, Dieu réalisera tous nos rêves. La foi croit que Dieu nous fortifiera pour triompher de toutes les difficultés et surmonter tous les obstacles, jusqu'au jour où nous recevrons notre récompense finale dans son royaume éternel.

Ellen G. White a clarifié la nature de la foi biblique : « Avoir la foi, c'est faire confiance à Dieu, croire qu'il nous aime et sait mieux que personne ce qui est pour notre bien. »² Ainsi, la foi vivifie tout notre être et encourage notre cœur. Elle renouvelle notre espérance. Elle élève notre vision depuis ce qui est jusqu'à ce qui peut être. Elle croit aux promesses de Dieu et reçoit ses dons avant même qu'ils nous soient accordés. La foi, c'est la guérison.

La galerie d'honneur du Ciel

C'est ce genre de foi qui a permis aux héros de l'Ancien Testament de faire face à toutes sortes de circonstances difficiles et de rester fidèles à Dieu. Abel, Hénoch, Noé, Abraham, Jacob, Joseph, Moïse et les autres héros mentionnés dans Hébreux 11 avaient une chose en commun : la *foi*, une foi qui les soutint pendant toute leur vie.

Hébreux 11 énumère les héros de la foi à travers les siècles. Leurs noms sont en bonne place dans la « galerie d'honneur » du Ciel.

Il est surprenant que le premier exemple de foi qui nous est donné soit celui de quelqu'un qui est mort. Ici, il n'est pas question de délivrance miraculeuse : « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice de plus grande valeur que celui de Caïn ; par elle, il lui fut rendu le témoignage qu'il était juste, Dieu lui-même rendant témoignage à ses offrandes ; par elle, quoique mort, il parle encore » (verset 4). L'Écriture nous dit qu'Abel était un homme juste ; et cependant, c'est sa foi qui causa sa mort. S'il n'avait pas eu la foi, il serait resté en vie. Caïn, lui, n'avait pas la foi, et il est resté en vie. Abel avait la foi, et il est mort. Ceci peut paraître étrange à ceux qui ont une idée erronée de ce qu'est la véritable foi. La foi ne produit pas toujours une fin à la manière d'Hollywood ; mais la véritable foi persévère.

Examinons maintenant la vie d'Hénoch, le suivant dans cette lignée royale des héros de la foi : « C'est par la foi qu'Hénoch fut transporté, de sorte qu'il ne vit pas la mort ; on ne le trouva plus, parce que Dieu l'avait transporté. En effet, avant d'être transporté, il avait reçu le témoignage qu'il plaisait à Dieu » (verset 5). Si Hénoch n'avait pas eu la foi, il serait mort. Mais il avait la foi, et il resta en vie. Abel possédait la même qualité de foi, mais il mourut. Tout au long d'Hébreux 11, chacun de ces héros de la foi nous montre comment faire confiance à Dieu. Hénoch lui fit confiance dans la vie, et Abel lui fit confiance dans la mort.

Remarquez le contraste entre Noé et Abraham : « C'est par la foi que Noé, divinement averti de ce qu'on ne voyait pas encore et animé par sa piété, bâtit une arche pour le salut de sa maison » (verset 7). La foi de Noé l'amena à faire exactement ce que Dieu lui disait de faire, bien que, aux yeux de ses contemporains, ceci devait paraître ridicule. Noé suivit avec obéissance les instructions de Dieu. Il lui fit confiance. Pendant 120 ans, il continua à construire une arche, bien qu'il n'y ait aucune pluie. Ça, c'est de la foi !

L'expérience d'Abraham est exactement le contraire de celle de Noé : « C'est par la foi qu'Abraham obéit à un appel en partant vers un lieu qu'il allait recevoir en héritage : il partit sans savoir où il allait » (verset 8). La foi d'Abraham l'amena à quitter la sécurité de sa patrie et à s'aventurer vers l'inconnu.

Quels contrastes ! Abel mourut par la foi, et Hénoch survécut par la foi. Noé resta par la foi, et Abraham s'aventura par la foi. Et les contrastes continuent tout au long de ce chapitre.

Sarah conçut un enfant par la foi à l'âge de 90 ans. Des années plus tard, sur l'ordre de Dieu, Abraham prit cet enfant et l'amena sur le Mont Moriya (ou Morija) pour l'offrir en sacrifice. Dieu honora la foi d'Abraham et délivra cet enfant. Ce même Dieu qui avait demandé à ces parents de croire qu'il leur accorderait un enfant leur demanda aussi de croire lorsqu'il leur ordonna de sacrifier ce même enfant.

La foi, ce n'est pas dire à Dieu ce que je veux en croyant qu'il me l'accordera. La foi, c'est une confiance permanente en Dieu, quelles que soient les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Peut-être devons-nous affronter une maladie qui met notre vie en danger ; peut-être sommes-nous en bonne santé. Peut-être sommes-nous parfaitement heureux chez nous ; peut-être devons-nous déménager et le redoutons-nous. Peut-être sommes-nous financièrement prospères ; peut-être luttons-nous pour payer l'hypothèque sur notre maison. Peut-être sommes-nous heureux en ménage ; peut-être nos

relations conjugales sont-elles tendues. Peut-être nous sentons-nous très proches de Dieu ; peut-être nous sentons-nous très éloignés de lui. La foi ne dépend ni de nos sentiments, ni des circonstances (voir Habacuc 3.17–19).

Tous les héros de la foi mentionnés dans Hébreux 11 avaient un point commun qui traversait toute leur vie : ils faisaient confiance à Dieu.

Comment augmenter notre foi

Que faites-vous lorsque votre foi est faible ? Écoutez ce qui nous est dit dans Romains 12.3 : « ... selon la mesure de la foi que Dieu lui a donnée en partage ». Lorsque nous choisissons délibérément de nous tourner vers ce Dieu tout-puissant et plein d'amour, il met dans notre cœur une certaine « mesure de foi ». La foi est donc un don de Dieu. Plus nous exerçons ce don, plus il augmente. La foi grandit lorsque nous apprenons à faire confiance à Dieu dans les épreuves et les défis que nous devons affronter dans notre vie. Il y a des moments dans notre vie où la foi grandit dans les circonstances les plus difficiles. Parfois, les moments du plus profond désespoir sont aussi les moments de la plus grande foi.

Notre foi grandit aussi lorsque nous méditons sur la Parole de Dieu. Lorsque les vérités de la Bible remplissent notre esprit, notre foi grandit. Les Écritures affirment cette réalité divine : « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole du Christ » (Romains 10.17). Plus nous remplissons notre esprit de la Parole de Dieu, plus notre foi grandira.

La confiance en Dieu vivifie notre être tout entier. Elle nous fortifie physiquement, mentalement, émotionnellement et spirituellement. Même dans nos moments de maladie grave qui met notre vie en danger, notre foi s'élève au-dessus de ce qui est vers ce qui sera. Nous saisissons la « bienheureuse espérance » (Tite 2.13) et nous nous réjouissons dans la gloire du retour du Christ, lorsque la maladie disparaîtra pour toujours.

Jusqu'à ce jour, nous vivons par la foi en Jésus, Celui qui est la véritable source de toute guérison.

MARK FINLEY A PRIS EN 2010 SA RETRAITE DE VICE-PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR. IL CONTINUE À OCCUPER LE POSTE D'ASSISTANT DU PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE ET CELUI DE RÉDACTEUR DE L'*ADVENTIST REVIEW* (REVUE ADVENTISTE).

QUESTIONS POUR

la réflexion et le partage

1. Nous vivons dans une société saturée par les médias, qui nous bombardent de publicité chaque jour. Comment rester des hommes et des femmes de foi dans un tel environnement ?
2. Pourquoi Dieu a-t-il demandé à Abraham d'offrir son fils en sacrifice sur le Mont Moriya (ou Morija) ? N'est-ce pas cruel et déraisonnable ? La foi est-elle toujours raisonnable ?
3. Dans votre église, discutez des manières de faire croître l'expérience de foi de nos enfants, de nos jeunes et des jeunes adultes. Comment pouvons-nous devenir des facilitateurs de la foi ?

¹ In : *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry* [Journal de l'académie américaine de psychiatrie des enfants et des adolescents], 1997.

² *Éducation*, p. 285.

Lundi

Atteindre la personne tout entière

PAR PETER N. LANDLESS

Ma journée avait commencé comme la plupart des journées dans la vie d'un médecin de famille très occupé. À mon programme, outre diverses tâches, je devais faire une opération au cours de cette matinée. La patiente était nouvelle dans la petite communauté rurale que nous desservions au cours de nos premières années de service missionnaire. Tandis que je sortais de chez moi, la sonnerie du téléphone m'annonça une urgence nécessitant mon intervention avant l'opération prévue. J'appelai l'hôpital pour avertir que j'arriverais avec quelques minutes de retard, mais que je serais là lorsque la patiente aurait été préparée et anesthésiée.

J'arrivai à l'hôpital. Tout en me lavant les mains pour me préparer pour l'opération, je demandai si la patiente était déjà endormie. L'infirmière me répondit nerveusement de vérifier moi-même. Imaginez ma surprise de découvrir l'anesthésiste, l'infirmière de la salle d'opération et les assistants debout autour de la patiente allongée sur la table d'opération, bien éveillée !

Lorsque je demandai pourquoi la patiente n'avait pas été anesthésiée, mes collègues me répondirent : « Posez-lui vous-même la question ! » Ce que je fis.

La patiente était une gentille dame avec un bon sourire qui passait au travers des brumes de la prémédication. Elle me répondit : « On m'a dit que vous priez toujours avec vos patients avant une opération. Je n'ai pas laissé vos collègues m'anesthésier avant que vous ayez prié avec moi ! »

C'est ce que je fis, bien entendu. Ce fut une merveilleuse occasion de témoigner à la fois devant ma patiente et devant mes collègues pour illustrer la méthode et l'approche, voulues par le Ciel, d'atteindre la personne tout entière.

Nous sommes des êtres holistiques

La santé est entremêlée de manière si inextricable avec tous ce que nous faisons et sommes qu'elle semble faire partie de notre foi adventiste. Dieu a montré son intérêt pour la santé de son peuple dès la création. Il a créé un environnement magnifique pour assurer le bien-être de ses créatures. Il a pourvu à leur fournir un régime nourrissant, de l'air pur, de l'eau pure, et l'occasion de prendre de l'exercice lorsque nos premiers parents cultiveraient le Jardin d'Éden. Il veillait sur leur santé spirituelle en marchant et en parlant avec eux « avec la brise du soir » (Genèse 3.8).

Depuis le début, spiritualité et santé sont entremêlées. Même après la chute, le Déluge et la captivité en Égypte, Dieu montra son intérêt pour la santé des membres de son peuple en leur donnant des directives spécifiques concernant leur santé. Celles-ci les protégèrent contre de nombreuses maladies qui affectaient les Égyptiens et autres personnes.

Lorsque les temps furent accomplis, Dieu donna un exemple de développement holistique par la vie de notre Seigneur Jésus. L'Écriture nous dit : « L'enfant grandissait et devenait fort ; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui » (Luc 2.40). « Et Jésus progressait en sagesse, en stature et en grâce auprès de Dieu et des humains » (verset 52). Ici, Luc, le médecin, associe le physique, l'émotionnel, le mental et le social, et nous montre l'Être holistique à l'image duquel nous avons été créés.

Dans son gracieux amour, Dieu mit en relief notre nature holistique par le message de santé qu'il communiqua à notre Église par l'intermédiaire d'Ellen G. White. La vision qu'il donna à celle-ci à Otsego, Michigan, le 6 juin 1863, proclamait comme une sonnerie de trompette que c'est pour nous un devoir spirituel de prendre soin du temple de notre corps. L'unité holistique du corps, de l'intellect et de l'esprit fut clairement confirmée. Ces mêmes principes ont résisté au passage du temps et à l'examen critique de la science. Les principes de repos, d'exposition aux rayons du soleil, d'une nourriture équilibrée, de la confiance en Dieu, de l'exercice, de la tempérance et de l'air pur visent à maintenir en nous une plénitude équilibrée.¹

La vision d'Otsego mettait en relief le fait que le but principal des soins donnés à notre corps est de nous permettre de servir Dieu et nos semblables. Nous jouirons d'une meilleure santé ; mais cette santé n'est pas le but en elle-même. Nous sommes sauvés pour servir, comme l'a écrit Ellen G. White : « Nous arrivons à une époque où chaque adventiste devrait faire un travail missionnaire médical. Le monde est un vaste hôpital, rempli des victimes de maladies physiques et spirituelles. Partout des gens se meurent parce qu'ils ne connaissent pas les vérités qui nous ont été confiées. Aussi les membres de l'Église doivent-ils se réveiller et comprendre qu'ils ont la responsabilité de répandre ces vérités. »²

C'était vrai à cette époque, et c'est vrai aujourd'hui, mais de manière encore plus urgente. C'est un appel à exercer un ministère complet en faveur de la santé, aussi bien personnellement que collectivement en tant qu'Église, en partageant et en manifestant de la sollicitude tout en prêchant, en enseignant, en guérissant et en faisant des disciples.

Le but du message holistique concernant la santé

Le message holistique concernant la santé, reposant solidement sur la compréhension de la Bible et sur une révélation inspirée, aborde les problèmes fondamentaux de l'existence humaine : la maladie et la souffrance qui en résulte. Bien que ce soit important, ce message ne concerne pas seulement le régime alimentaire. Ellen G. White a montré le but de la réforme sanitaire : « En enseignant les principes de la santé, ne perdez pas de vue l'essentiel de la réforme, à savoir, assurer le développement le plus élevé du corps, de l'âme et de l'esprit. Faites comprendre que les lois de la nature étant celles de Dieu, elles sont établies pour notre bien ; que notre soumission à ces lois procure le bonheur ici-bas et nous prépare pour la vie à venir. »³

Le message concernant la santé est centré sur Dieu. Ceci le transforme d'une information *sur* la santé en une philosophie complète *de* la santé. Être les gestionnaires de ce don holistique de la vie comporte un composant moral, comme le montre Paul : « Ainsi, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Corinthiens 10.31).

C'est la puissance de Dieu qui nous soutient et nous guérit. La plénitude dont nous bénéficions nous vient de lui. Par sa grâce, nous pouvons bénéficier de la plénitude, même dans notre nature déchue. Paul nous le rappelle lorsque, dans sa faiblesse physique, il reçut du Seigneur cette assurance : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse » (2 Corinthiens 12.9).

La plénitude dont nous bénéficions nous vient de lui.

Même dans notre nature déchue, « notre premier devoir envers Dieu et notre prochain est celui du développement personnel. Chaque faculté que notre Créateur nous a accordée doit être cultivée

jusqu'au plus haut degré de perfection, pour que nous puissions faire le plus de bien dont nous sommes capables. »⁴

Au fur et à mesure que nous nous développons jusqu'à notre potentiel maximum, notre service de Dieu revêtira des aspects multiples, car nous répondrons vraiment à tous les besoins de l'expérience humaine. Un élément important du partage de tout message est la mise en pratique dans la vie réelle des principes enseignés. C'est la méthode du Christ mise en pratique : se mêler aux hommes, leur faire du bien, leur témoigner sa sympathie, répondre à leurs besoins, puis les encourager à suivre Jésus.⁵

À quoi ressemble « atteindre la personne tout entière » ?

Nous trouvons dans toute la Bible des exemples inoubliables de la manière dont Dieu atteint la personne tout entière. Il donna à Israël une loi morale et compléta ce cercle en donnant des instructions pour la préservation de la vie. La révélation ultime des soins accordés à la personne tout entière se trouve dans la vie, le ministère et les miracles de Jésus. Le Sauveur eut compassion des foules « lassées et abattues » (Matthieu 9.36). Il nourrit miraculeusement les foules affamées (14.15–20) et recommanda à ses disciples d'offrir aux assoiffés « une coupe d'eau fraîche » (10.42). Il guérit le démoniaque, que l'on retrouva « assis aux pieds de Jésus, vêtu et avec toute sa raison » (Luc 8.35).

En tant qu'Église, nous avons le privilège de savoir comment vivre pleinement notre vie. Nous avons le devoir sacré de prendre soin du temple de notre corps, puis de dépenser et de nous dépenser en service en faveur d'un monde déchu, assoiffé d'une révélation de Jésus et de sa grâce par l'intermédiaire de ses disciples. En tant qu'êtres holistiques, les adventistes doivent l'honorer dans leur corps, leur intellect et leur esprit, pour « maintenir toutes leurs énergies dans le meilleur état possible pour les mettre au service de Dieu et de leurs semblables ». ⁶

PETER N. LANDLESS EST DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DES MINISTÈRES DE LA SANTÉ DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR À SILVER SPRING, MARYLAND, ÉTATS-UNIS.

QUESTIONS POUR la réflexion et le partage

1. Que diriez-vous à quelqu'un qui croit que la santé n'a rien à voir avec la spiritualité ?
2. Dans ce monde rempli de péché, d'innombrables personnes souffrent de maladies qui les affaiblissent. À votre avis, quelle est l'attitude de Jésus envers ces personnes ?
3. Quelles sont quelques-unes des manières spécifiques de prendre soin de la personne tout entière ?

¹ Voir *Le ministère de la guérison*, p. 102.

² *Témoignages*, vol. 3, p. 116.

³ *Le ministère de la guérison*, p. 121.

⁴ *Counsels on Health* [Conseils sur la santé], p. 107.

⁵ Voir *Le ministère de la guérison*, p. 118.

⁶ *Le ministère de la guérison*, p. 269.

Mardi

Vivre une vie fidèle

PAR DON MACKINTOSH

Aussi bien dans la communauté scientifique que dans la communauté religieuse se manifeste un intérêt croissant pour la vie de l'ancien prophète hébreu Daniel. Cet intérêt est favorisé en partie par l'augmentation de la morbidité [proportion entre les personnes malades et les personnes en bonne santé – note du traducteur] dans les nations occidentales.

La vie et les pratiques de santé de Daniel reposaient sur la loi morale et sur les lois de la santé, toutes deux données par Dieu. Daniel apparaît comme un exemple d'intégrité dans un monde corrompu. Lui et ses compagnons risquèrent même leur vie pour demeurer fidèles aux lois divines.

Examinons brièvement ce que disent certaines études actuelles sur les pratiques de santé de Daniel reposant sur la Bible.

Le choix du meilleur régime

Lorsqu'on offrit à Daniel la nourriture provenant de la table du roi, il choisit plutôt de ne consommer que des aliments d'origine végétale (Daniel 1.16), le régime prescrit à l'origine à l'humanité, au moment de la création (Genèse 1.29).

Lorsque, récemment, des chercheurs suivirent pendant 21 jours un régime végétarien, on découvrit que l'adoption de ce régime « améliorait la santé cardiovasculaire et le métabolisme ». ¹ De plus, ceux qui suivaient ce régime avaient un meilleur contrôle du taux de sucre dans leur sang, ² ce qui, comme les chercheurs le découvrent, est en relation directe avec le niveau de contrôle de soi-même et avec la volonté. ³ Exprimé plus simplement, si le taux de sucre dans votre sang demeure constamment au niveau optimal, votre capacité à maîtriser vos actions et à atteindre vos objectifs s'en trouve considérablement améliorée.

Le régime végétarien réclamé par Daniel et ses amis les protégea de la consommation de produits animaux, qui sont riches en acide arachidonique, un produit chimique dont on a démontré qu'il augmentait les sentiments et émotions négatifs. ⁴ Le régime suivi par Daniel d'après les indications de la Bible augmenta ses capacités mentales et le mit donc en bonne place pour servir d'exemple pour les principes et les desseins de Dieu.

Daniel choisit de boire de l'eau plutôt que du vin. Ceci aussi a pu affûter ses capacités mentales. Non seulement boire de l'eau favorise la mémoire chez les jeunes, ⁵ mais une enquête récente réalisée par l'Université d'East London, Afrique du Sud, suggère que boire seulement trois verres d'eau avant de passer un test améliore le temps de réaction jusqu'à 14%. ⁶ Rien d'étonnant à ce que Daniel et ses amis aient joui de capacités mentales « dix fois supérieures » (Daniel 1.20) !

La prière et la méditation

Daniel avait une vie de prière et de méditation de la Parole de Dieu.

Les chercheurs ont été étonnés de découvrir que simplement penser à des sujets religieux peut fortifier la maîtrise de soi. ⁷ Une autre enquête a révélé que la prière est « une sorte de gymnastique mentale favorisant la maîtrise de soi ». ⁸ Trois heures seulement passées en prière produisent une « amélioration

de l'attention », et 11 heures produisent une « amélioration des connexions nerveuses entre des régions du cerveau importantes pour conserver sa concentration, ignorer les distractions et maîtriser ses impulsions ». ⁹ Cette enquête fit que les participants eurent « plus de matière grise dans le cortex préfrontal », ¹⁰ ainsi qu'un plus grand « afflux de sang dans le cortex préfrontal », ¹¹ le centre de commande du cerveau pour les fonctions qui différencient l'homme de l'animal.

Ainsi, ceux qui suivent la pratique de Daniel, reposant sur la Bible, de la prière privée (chapitre 10), en plus de la prière collective (chapitres 1 et 2), peuvent s'attendre à des résultats semblables.

La santé mentale de Daniel et son succès étaient certainement dus à sa confiance en Dieu. Il obéit sans fléchir à la loi morale de Dieu, ainsi qu'aux lois sanitaires (9.4, 13). Sa fidélité aux lois divines ne fut pas seulement un bienfait pour lui-même, mais aussi pour ceux qu'il servait, comme on le voit dans les décisions du roi Darius, roi des Mèdes, qui le mit à la tête des affaires royales, « afin que le roi ne subisse aucun préjudice [financier] » (6.3). La haute idée que se faisait Daniel de la loi de Dieu l'amena à se montrer honnête non seulement dans les pratiques de sa propre vie, mais aussi dans les affaires du roi et dans les finances du royaume.

L'honnêteté

Les recherches contemporaines sur l'honnêteté ont découvert que ceux qui ont été exposés à la loi de Dieu, même récemment, font preuve d'un plus haut degré d'honnêteté.

Les participants d'une de ces études furent répartis en deux groupes. On demanda à l'un de ces groupes de citer les Dix Commandements, et à l'autre de citer 10 livres lus au cours de leurs études supérieures. Dans le groupe qui devait citer dix livres, on observa que beaucoup avaient triché. Par contre, dans le groupe qui devait citer les Dix Commandements, personne ne tricha.

On répéta l'expérience, cette fois-ci en demandant aux participants de citer soit le code d'honneur de leur établissement d'enseignement, soit les Dix Commandements. De nouveau, ceux qui s'étaient concentrés sur les Dix Commandements se montrèrent nettement plus honnêtes. Même lorsque cette expérience fut faite sur un groupe de participants qui se reconnaissaient comme athées, on constata les mêmes résultats. ¹²

Bien que Daniel ait dû affronter de nombreuses situations difficiles, il garda toujours un esprit de reconnaissance, prenant même le temps d'exprimer des actions de grâce lorsqu'il eut connaissance du décret qui allait le jeter dans la fosse aux lions ! (6.11).

On a démontré que la capacité à garder une attitude de reconnaissance permet d'avoir moins de problèmes de santé, une meilleure perspective sur la vie, et la capacité de progresser vers d'importants objectifs personnels dans le domaine des études, des relations humaines, de la santé, et autres. ¹³ La science recommande qu'on tienne un journal quotidien des sujets de reconnaissance pour pouvoir jouir d'une santé optimale du cerveau et du corps.

Garder l'héritage

Bien que de nombreux facteurs aient influencé les premières années de Daniel, la réforme du roi Josias a peut-être joué aussi un rôle positif sur la vie de Daniel. Celui-ci était très jeune lorsque Josias ramena le peuple d'Israël à la fidélité à Dieu et à sa loi.

L'engagement de Daniel envers la loi de Dieu nous rappelle la détermination du jeune roi Josias d'exalter la loi de Dieu et le style de vie qui l'accompagne (voir 2 Rois 22 et 23). Comme résultat de sa

redécouverte de la loi de Dieu, Josias passa par un réveil et une réforme, qui amenèrent la nation tout entière à passer par ce même réveil. L'Écriture accorde à ce roi les plus belles félicitations : « Il n'y eut jamais avant lui de roi qui, comme lui, revint au SEIGNEUR de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, selon toute la loi de Moïse ; et après lui, il ne s'en est jamais levé de semblable » (2 Rois 23.25).

On peut mettre en parallèle la vie fidèle et le style de vie de Josias et ceux de Daniel et de ses amis, qui, des années plus tard, exilés dans un pays étranger, décidèrent de vivre une vie d'intégrité à la cour du roi de Babylone.

Ellen G. White a écrit : « Le caractère de Daniel est présenté au monde comme un exemple frappant de ce que la grâce de Dieu peut faire d'hommes qui, par nature, sont déçus et corrompus par le péché. Le récit de sa vie noble et désintéressée est un encouragement pour tous les humains. Il nous apprend à faire provision de force pour résister noblement à la tentation et pour prendre parti fermement et avec la grâce de la douceur pour ce qui est juste, même face aux épreuves les plus rudes. »¹⁴

Que Dieu nous aide à être fidèles, comme le fut Daniel, dans le milieu dans lequel nous vivons !

DON MACKINTOSH EST DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE LA SANTÉ ET AUMÔNIER DE L'INSTITUT WEIMAR EN CALIFORNIE, ÉTATS-UNIS.

QUESTIONS POUR la réflexion et le partage

1. Quels changements devriez-vous apporter dans votre style de vie pour mieux suivre les principes d'une bonne santé donnés par Dieu ?
2. Pouvons-nous toujours apporter ces changements par la force de notre propre volonté ?
3. Si ce n'est pas le cas, où pouvons-nous trouver du secours ?

¹ Richard J. Bloomer, Mohammad M. Kabir, John F. Trepanowski, Robert E. Canale & Tyler M. Farney, « A 21-Day Daniel Fast Improves Selected Biomarkers of Antioxidant Status and Oxidative Stress in Men and Women » [Un jeûne de 21 jours à la manière de Daniel améliore les bio-marqueurs sélectionnés du statut des antioxydants et du stress oxydatif chez les hommes et les femmes], *Nutrition and Metabolism* 8, 2011, p. 17. Disponible sur l'Internet à l'adresse suivante : www.nutritionandmetabolism.com/content/8/1/17.

² *Ibid.*

³ M.T. Gailliot, R.F. Baumeister, C.N. DeWall, J.K. Maner, E.A. Plant, D.M. Tice, L.E. Brewer & B.J. Schmeichel, « Self-Control Relies on Glucose as a Limited Energy Source: Willpower Is More Than a Metaphor » [La maîtrise de soi dépend du glucose comme source d'énergie limitée : la volonté est plus qu'une métaphore], *Journal of Personality and Social Psychology* 92, n° 2, février 2007, p. 325–336. Disponible sur l'Internet à l'adresse suivante : www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/17279852.

⁴ Bonnie L. Beezhold, Carol S. Johnston & Deanna R. Daigle, « Vegetarian Diets Are Associated With Healthy Mood States: a Cross-sectional Study in Seventh-day Adventist Adults » [Les régimes végétariens sont associés à des sentiments positifs : enquête réalisée sur différentes couches de la société parmi les adultes adventistes du

septième jour], *Nutrition Journal* 9, 2010, p. 26. Disponible sur l'Internet à l'adresse suivante : www.nutritionj.com/content/9/1/26.

⁵ D. Benton & S. Burgess, « The Effect of the Consumption of Water on the Memory and Attention of Children » [Les effets de la consommation d'eau sur la mémoire et l'attention des enfants], *Appetite* 53, n° 1, août 2009, p. 143–146. Vous trouverez un résumé de cet article sur l'Internet à l'adresse suivante : www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/19445987.

⁶ « How Drinking a Glass of Water Can Make Your Brain 14 Per Cent Faster » [Comment boire un verre d'eau peut accélérer le fonctionnement de votre cerveau de 14%]. Disponible sur l'Internet à l'adresse suivante : www.dailymail.co.uk/health/article-2366353/How-drinking-glass-water-make-brain-14-faster.html.

⁷ « Religion Helps Us Gain Self-control, Study Suggests » [Une enquête suggère que la religion peut nous aider à améliorer la maîtrise de soi], *Science DailyNews*, 24 janvier 2012. Disponible sur l'Internet à l'adresse suivante : www.sciencedaily.com/releases/2012/01/120124113045.htm.

⁸ Roy F. Baumeister & John Tierney, *Willpower: Rediscovering the Greatest Human Strength* [La volonté : la redécouverte de la plus grande force humaine], Penguin Press, New York, 2011, p. 180.

⁹ Kelly McGonigal, *The Willpower Instinct: How Self-control Works, Why It Matters, and What You Can Do to Get More of It* [L'instinct de volonté : comment fonctionne la maîtrise de soi, pourquoi c'est important, et ce que vous pouvez faire pour l'améliorer], Avery, New York, 2012, p. 25.

¹⁰ *Ibid.*, p. 24.

¹¹ *Ibid.*, p. 25.

¹² Dan Ariely, *The (Honest) Truth About Dishonesty: How We Lie to Everyone—Especially Ourselves* [La vérité (honnête) sur la malhonnêteté : comment nous mentons à tout le monde, spécialement à nous-mêmes], Harper, New York, 2012, p. 39–44.

¹³ Robert A. Emmons & Michael M. McCullough, « Counting Blessings Versus Burdens: An Experimental Investigation of Gratitude and Subjective Well-being in Daily Life » [Quand on compare ses bénédictions et ses fardeaux : enquête expérimentale sur la gratitude et le bien-être subjectif de la vie quotidienne], *Journal of Personality and Social Psychology* 84, n° 2, février 2003, p. 377–389. Vous trouverez un résumé de cet article sur l'Internet à l'adresse suivante : <http://psycnet.apa.org/index.cfm?fa=buy.optionToBuy&id=2003-01140-012>.

¹⁴ *Fundamentals of Christian Education* [Principes d'éducation chrétienne], p. 79.

Mercredi

Comment garder une attitude positive

ÇA FAIT PARTIE DU DON DE LA SANTÉ TOTALE

PAR DES CUMMINGS, JR.

L'événement est le marathon d'Honolulu de 2010. Les caméras et les reporters de la télévision sont présents sur la ligne d'arrivée pour capturer un record du monde attendu depuis longtemps. Une athlète exceptionnelle est là : Gladys Burrill. Les caméras ont suivi ses progrès tout au long de la course, et, maintenant, l'observateur de la ligne d'arrivée l'aperçoit dans le lointain. Ses fans se penchent au-dessus des cordes pour l'apercevoir. Lorsqu'elle apparaît, les acclamations éclatent, et des cris d'encouragement remplissent l'air.

Soudain, Gladys ralentit, puis s'arrête. Les cris de ses fans se transforment en gémissements. Des questions remplissent l'air : « Pourquoi s'est-elle arrêtée ? » ; « Est-elle blessée ? » ; « Quel est le problème ? » Après une longue pause, Gladys reprend la course, tandis que les doutes font place aux acclamations, et elle franchit la ligne d'arrivée en décrochant un record mondial.

Gladys Burrill, à l'âge de 92 ans, devint la plus vieille femme à terminer un marathon officiel. Le *Livre Guinness des records* confirma sa performance, et la Chambre des députés d'Hawaii l'honora en lui remettant un certificat au cours d'une cérémonie.

Un mystère demeure : pourquoi s'est-elle arrêtée si près de la ligne d'arrivée ? Sans cet arrêt, son record aurait eu deux minutes de moins. Gladys expliqua qu'elle s'était arrêtée à une centaine de mètres de la ligne d'arrivée pour prier ; car, pour citer ses propres mots, « j'ai pensé que ma vie allait changer en franchissant cette ligne. Je savais que certaines personnes avaient besoin d'encouragement. Il est facile de se décourager et d'avoir des sentiments négatifs. Il est si important de penser positivement ! Ce qu'on ressent et sa perspective sur toutes choses font une telle différence ! »

« J'ai rencontré beaucoup d'obstacles au cours de ma vie, poursuit Gladys, mais Dieu était toujours près de moi. » À l'âge de 11 ans, elle contracta la poliomyélite, mais en guérit plus tard. Cette mère de cinq enfants perdit son fils, Kevin, atteint d'une tumeur au cerveau. Puis, deux ans exactement avant qu'elle décroche son record du monde, elle perdit son mari.

À cause de l'encouragement apporté par son attitude positive, la presse la surnomma « la Gladiatrice ». La chaîne de télévision NBC (National Broadcasting Company) fit paraître ce titre sur l'écran : « Le secret d'une marathonienne de 92 ans : penser positivement. »

Gladys est adventiste du septième jour, et un exemple vivant des bienfaits du message de santé adventiste. Son régime est végétarien, son style de vie est actif ; mais c'est son attitude positive qui a frappé l'imagination de la presse.

Une attitude positive est essentielle pour une santé totale. Paul conseillait aux chrétiens de Thessalonique de pratiquer ces trois attitudes, qui nourrissent la vie en la rendant positive : « Réjouissez-vous toujours, priez continuellement, rendez grâce en toute circonstance » (1 Thessaloniens 5.16–18). Nous examinerons tour à tour chacune de ces trois recommandations.

La joie

La vie de Jésus était remplie de joie. Il souhaitait la communiquer à ses disciples : « Je vous ai parlé ainsi pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jean 15.11). Ellen G. White s'est fait l'écho de ce thème en disant que nous sommes appelés à « saisir le reflet du sourire de Dieu et [à] le refléter sur les autres »¹.

À cause de lésions du dos, mon père souffrait intensément. Souvent, le matin, il avait du mal à marcher ; et cependant il accueillait les gens par un sourire. Lorsqu'on lui demandait comment il allait, sa réponse invariable était : « Formidablement ! »

Ça me paraissait hypocrite d'exprimer de la joie au milieu de la souffrance. Je lui demandais : « Papa, comment peux-tu dire aux gens que ça va formidablement, alors je sais très bien que tu souffres ? Comment peux-tu sourire au lieu de grimacer de douleur ? »

Il me répondait : « Un sourire est un ministère. Il me permet d'orienter mon attention vers les autres et non vers moi-même. » J'appris que son secret pour rester positif était de mémoriser des promesses de l'Écriture et de les partager avec les autres.

L'un des textes bibliques favoris de mon père était le Psaume 34.6 : « Ceux qui regardent vers lui sont radieux, et leur visage n'a pas à rougir. » Le sourire de mon père et les promesses de la Bible étaient un don positif, qui continue à être en bénédiction dans ma vie.

Un sourire est la manifestation vivante d'une attitude positive. Les chercheurs de l'Université d'État de Wayne ont mesuré le rapport entre l'intensité du sourire et la longévité. Cette équipe de chercheurs a découvert que les personnes qui arborent un grand sourire vivent en moyenne cinq ans de plus que ceux qui ne sourient pas ou que ceux dont le sourire est faible.

L'attitude de la joie dépasse le simple sourire. C'est aussi un don qui nous permet de traverser la souffrance. Dans les moments difficiles, il nous permet de réaliser les plans de Dieu en contemplant la victoire finale. Jésus « a enduré la croix ... au lieu de la joie qui lui était proposée » (Hébreux 12.2 ; ou, selon d'autres versions, « en vue de la joie qui lui était réservée »). Comme Ellen G. White l'a commenté, « La confiance en Dieu et en sa souveraine providence allège le fardeau de nos tracas et de nos soucis. Dans la plus haute situation comme dans la plus humble, elle fait déborder le cœur de joie. »²

Remarquez que Jésus n'a pas fait l'équivalent joie = émotions. Les sentiments peuvent varier selon les circonstances. À Gethsémani, il pria ainsi : « Mon Père, si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! » (Matthieu 26.36). Ses émotions se rebellaient contre l'idée d'être séparé de son Père ; mais la joie lui permit de peindre l'image de la victoire sur la toile de l'agonie.

La joie est l'attitude du Ciel. À la création du monde, « tous les fils de Dieu lançaient des acclamations » (Job 38.7). À la naissance de Jésus, le message de l'ange fut : « Je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple » (Luc 2.10). Au cours de son ministère, Jésus révéla qu'« il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui change radicalement » (15.10). Il compara la joie du Ciel à celle d'un « bon esclave » (ou, selon d'autres versions, « bon et fidèle serviteur ») à qui son maître dit : « Entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25.21). Rien d'étonnant à ce que Paul ait conseillé : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur » (Philippiens 4.4). La joie nous amène à vivre l'optimisme positif du Ciel au milieu de l'épidémie de pessimisme qui règne sur la terre.

La prière

On ne peut « prier continuellement » (ou, selon d'autres versions, « sans cesse », 1 Thessaloniens 5.17) que par une attitude de prière. La prière nous permet d'avoir « l'Esprit du Christ » (Romains 8.9) et de voir toutes choses par les yeux de Dieu. Ellen G. White a écrit : « La prière est la respiration de l'âme. C'est le secret de la puissance spirituelle. »³

Depuis 1990, l'Institut national de la santé des États-Unis a financé des recherches centrées sur la relation entre la spiritualité et la santé. Jeff Levin a résumé les découvertes de la recherche érudite sur ce sujet dans son livre intitulé *God, Faith, and Health* (Dieu, la foi et la santé).

Un certain nombre d'enquêtes se concentrent sur l'impact de la prière sur la santé. Un exemple est l'enquête du Docteur Mark Musick portant sur 4000 adultes de la Caroline du Nord. La découverte la plus importante de cette enquête est que plus les gens s'adonnent à la prière et à l'étude de la Bible, et plus ils estiment être en bonne santé. Les épidémiologistes ont découvert que la manière dont nous estimons notre niveau de santé est l'un des indicateurs les plus fiables de l'état de santé en général.

La reconnaissance

Ellen G. White a écrit : « Rien ne dispose mieux à la santé du corps et de l'âme qu'un esprit de reconnaissance et de louange. »⁴ La reconnaissance repose sur la croyance que « tout don excellent, tout présent parfait, vient d'en haut ; il descend du Père des lumières » (Jacques 1.17). Le résultat de l'œuvre de Dieu est la bonté ; c'était vrai dans le monde parfait du Jardin d'Éden ; et c'est vrai aussi dans le monde imparfait dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Lorsque nos sens se mettent au diapason de la bonté de Dieu, la reconnaissance et la louange coulent dans tout notre être. Notre esprit s'élève dans la louange, notre intellect se met au diapason des pensées de Dieu, et, lorsque nous donnons aux autres, nous ressentons la joie de pouvoir aider.

En tant qu'adventistes du septième jour, nous vivons le sabbat comme un jour de reconnaissance, au cours duquel nous nous « déchargeons sur lui de toutes nos inquiétudes » (1 Pierre 5.7) et vivons la joie du salut. En le louant pour la bonté qu'il a apportée dans notre vie, nous vivons la bénédiction du sabbat. Je vous invite à pratiquer les bienfaits du sabbat pendant toute la semaine en faisant chaque jour des « pauses de repos » pour prendre le temps de remarquer la bonté de Dieu et de lui exprimer votre reconnaissance.

La reconnaissance résulte de la vision de la bonté de Dieu dans notre monde présent. La reconnaissance dans l'avenir résulte de la vision de la bonté de Dieu dans le monde à venir. L'œil de la foi voit Dieu à l'œuvre dans ce monde déchu et interprète les catastrophes naturelles comme des preuves du proche retour de Jésus. Non seulement l'espérance alimente la reconnaissance, mais elle améliore aussi la santé.

L'œil de la foi voit Dieu à l'œuvre dans ce monde déchu et interprète les catastrophes naturelles comme des preuves du proche retour de Jésus. Non seulement l'espérance alimente la reconnaissance, mais elle améliore aussi la santé.

Un médecin pionnier adventiste, le Docteur John Harvey Kellogg, déclara : « L'espérance est le plus puissant stimulant du corps. » L'espérance exerce un impact important sur notre santé physique, mentale et spirituelle.

Un oncologue, Jerome Groopman, a associé l'espérance et la guérison dans son livre intitulé *The Anatomy of Hope* [L'anatomie de l'espérance] : « L'espérance qui voit clair nous donne le courage d'affronter les circonstances et la capacité de les surmonter. Pour tous mes patients, l'espérance, la véritable espérance, s'est révélée aussi importante que n'importe quel médicament. »

Puissions-nous vivre l'attitude positive du Ciel : « Réjouissez-vous toujours, priez continuellement, rendez grâce en toutes circonstances » (1 Thessaloniens 5.16–18), pour que nous puissions bénéficier du souhait de l'apôtre Jean : « Je souhaite que tu prospères à tous égards et que tu sois en bonne santé, comme ton âme prospère » (3 Jean 2).

DES CUMMINS, JR. EST LE VICE-PRÉSIDENT EXÉCUTIF DU DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL DE L'HÔPITAL DE FLORIDE ET DE LA DIVISION DU SYSTÈME DE SANTÉ ADVENTISTE DE FLORIDE.

QUESTIONS POUR la réflexion et le partage

1. En examinant votre propre vie, quelles sont les trois barrières qui se tiennent entre vous et l'adoption d'une attitude positive ? Comment les trois recommandations présentées dans ce message peuvent-elles vous aider à les surmonter ?
2. Des trois caractéristiques mentionnées dans ce message, laquelle trouvez-vous la plus facile à mettre en pratique ? Laquelle est la plus difficile ? Justifiez votre réponse.
3. La joie, la prière et la reconnaissance sont mentionnées comme contribuant à une santé totale. En quoi ont-elles contribué à votre sentiment de bien-être ? Soyez précis.

¹ *Medical Ministry*, p. 45.

² *Patriarches et prophètes*, p. 587.

³ *Messages à la jeunesse*, p. 247.

⁴ *Le ministère de la guérison*, p. 216.

Jeudi

Comment atteindre les villes

NOUS POUVONS FAIRE PLUS QUE NOUS L'IMAGINONS

PAR DELBERT T. BAKER

Une histoire familière nous raconte qu'un jeune homme marchait sur une plage de l'océan, lorsqu'il aperçut au loin un vieil homme qui marchait dans sa direction.

De temps en temps, ce vieil homme se baissait, ramassait quelque chose et le jetait dans l'océan. Le jeune homme l'observa avec curiosité se baisser à de nombreuses reprises, ramasser un objet et le jeter dans l'eau.

Lorsqu'il fut tout près de lui, le jeune homme lui demanda ce qu'il faisait. Le vieil homme lui expliqua qu'il rejetait dans l'eau les étoiles de mer rejetées sur le rivage par les vagues.

Incrédule, le jeune homme dit : « Pourquoi ? Ça ne sert à rien ! Il est impossible de sauver la vie à toutes les étoiles de mer. La tâche est trop grande. Ce que vous faites ne fait aucune différence ! »

Sans répondre, le vieil homme se baissa, ramassa une autre étoile de mer et la rejeta dans l'eau. Puis il répondit tranquillement : « Si ! Ça fait une différence pour celle-ci ! »

Nous ne pouvons pas tout faire ; mais nous pouvons faire quelque chose. Nous ne pouvons pas changer le monde ; mais nous pouvons changer celui dans lequel nous vivons. C'est ce que Jésus désire que nous fassions dans la ville ou dans la communauté dans laquelle nous habitons : apporter une différence ! Comment pouvons-nous apporter une différence ? En faisant du bien, comme Jésus l'a fait : délibérément, passionnément, de manière créative et permanente.

Différentes approches

Jésus faisait du bien partout où il allait. Bien qu'il n'existe aucune formule exacte pour témoigner et gagner des âmes, la Bible et les publications chrétiennes nous révèlent toute une variété de méthodes que nous pouvons employer lorsque nous témoignons et faisons du bien. En voici quelques-unes :

Les appels d'une personne à une autre, comme Philippe dans Actes 8.26–40, ou Jésus dans Jean 3.1–21.

Raconter une histoire, comme Salomon dans Proverbes 7.6–27, ou Jésus dans Matthieu 12 à 15.

Une confrontation directe, comme Étienne dans Actes 7.1–51, ou Jésus dans Matthieu 15.3–9.

La proclamation de l'Évangile, comme Pierre dans Actes 3.12–26, ou les 70, d'après les instructions de Jésus, dans Luc 10.1–22.

Une conversation intellectuelle, comme Paul dans Actes 17.22–34, ou Jésus dans Matthieu 22.29–32.

Un témoignage personnel, comme l'aveugle dans Jean 9.1–34, ou Jésus dans Jean 14 et 15.

Un dialogue, comme André dans Jean 1.40–42, ou Jésus avec la Samaritaine dans Jean 4.1–26.

Un appel qui constitue une invitation, comme Jésus dans Luc 5.27.

Un service/une interaction, comme les amis du paralytique dans Marc 2.1–12, ou Jésus dans Jean 13.1–20.

Des actes animés par une puissance surnaturelle, comme les apôtres dans Actes 5.12–16, ou Jésus dans Jean 4.46–54.

Le mot clé est « Faites » : faites quelque chose de bon, et faites-le maintenant. Comme l'a écrit Ellen G. White, « Il y a dix-neuf [vingt-et-un – note du traducteur] siècles, le monde désirait ardemment la révélation du Christ. Il en est encore ainsi aujourd'hui. Il nous faut une réforme totale. Seule la grâce du Sauveur peut accomplir cette œuvre de restauration qui s'impose au triple point de vue physique, mental et spirituel. »¹

Elle poursuit en disant : « La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait : 'Suivez-moi.' »²

Un défi audacieux

Depuis quelques mois, on adresse aux adventistes du septième jour du monde entier, qui totalisent maintenant 18 millions de membres, un défi d'évangélisation nouveau et audacieux, appelé « Mission aux villes ». On demande personnellement à chaque adventiste de se tourner vers son voisinage, sa communauté et la ville dans laquelle il/elle habite pour servir de manière pratique comme l'a fait Jésus. Cet appel inclut tous les membres et est délibéré. Chaque croyant peut montrer son amour pour Dieu et pour son prochain en partageant la Bonne Nouvelle, centrée sur le Christ et qui change la vie, telle qu'on la trouve dans la Bible dans le contexte du message adventiste du septième jour.

Les adventistes respectent les diverses fois religieuses qui fondent leurs croyances sur la Bible. Cependant, nous croyons passionnément que le message adventiste, le message des trois anges (Apocalypse 14.6–12) est le message de Dieu pour cette époque décisive pour l'Histoire du monde. Nous croyons que Dieu a appelé les adventistes à partager cette vérité.

Ce n'est pas une vérité nouvelle. Des croyants fidèles l'ont crue et pratiquée au travers des siècles, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. Les adventistes sont appelés à attirer l'attention des humains vers les vérités éternelles qui ont été perdues, ignorées ou attaquées au travers des siècles. Les adventistes sont appelés à « rebâtir sur les ruines d'autrefois » et à « relever les fondations des générations passées » (Ésaïe 58.12).

Comment vous sentez-vous donc lorsque vous vous trouvez confronté(e) à cet appel à vous impliquer dans une action d'évangélisation personnelle ? Vous demandez-vous si vos efforts apporteront une différence ? Certains croyants sont impressionnés par la grandeur même de la tâche et en ressentent de l'enthousiasme, et même de l'excitation. D'autres, en considérant le sacrifice que ceci implique, se sentent déprimés. Pour d'autres encore, l'apparente impossibilité de la tâche qui consiste à atteindre les 7 milliards d'habitants de notre planète les amène à la croire irréalizable, et ils sombrent dans un état d'indifférence et de paralysie.

La bonne nouvelle, c'est que nous pouvons répondre avec succès au défi de servir la communauté dans laquelle nous vivons. Nous pouvons adopter avec énergie et enthousiasme le défi de « Mission aux villes ». L'apôtre Paul nous aide à accepter ce défi d'employer efficacement la méthode du Christ pour atteindre les villes.

Des principes qui nous équipent

Dans Actes 20.17–24, Paul expose quatre principes simples pour un témoignage et une évangélisation couronnés de succès. Dans un langage succinct, il résume à la fois l'attitude et l'action des disciples du Christ qui veulent faire du bien.

Il commence par rappeler aux anciens d'Éphèse comment il a personnellement approché l'évangélisation. Il insiste sur la manière exemplaire dont il a vécu parmi eux lorsqu'il travaillait à Éphèse (verset 18). Il raconte comment il a servi avec humilité, sans laisser l'opposition handicaper son service (verset 19). Il leur rappelle les différentes formes d'évangélisation qu'il avait employées, depuis la prédication publique jusqu'aux entretiens de cœur à cœur et à l'enseignement dans les maisons (versets 20 et 21). Puis il encourage les croyants en leur disant qu'il est « lié par l'Esprit », c'est-à-dire poussé par l'Esprit, à évangéliser la grande ville de Jérusalem (versets 22 et 23).

Il atteint un point culminant en disant que, quelles que soient les épreuves et les tribulations qui l'attendent, « je ne fais aucun cas de ma propre vie ». Pourquoi ? « Pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu » (verset 24). Il poursuit en identifiant par son exemple quatre attitudes d'un ouvrier efficace du Christ :

Le Saint-Esprit était le partenaire de Paul. Pour Paul, l'évangélisation était un travail d'équipe, et non une activité en solo (versets 22 et 23). Le Saint-Esprit, son compagnon, était une source permanente de soutien et de direction.

Paul recevait la force de surmonter les obstacles. Il faisait passer le devoir avant le danger (verset 23). Il maintenait cette attitude en communiquant avec son divin Partenaire, en se concentrant sur sa haute vocation et en se souvenant pourquoi il faisait ce qu'il faisait. Il gardait à l'esprit le fait que le monde avait désespérément besoin de la Bonne Nouvelle qu'il lui offrait.

Paul trouvait un encouragement dans l'opposition. Il faisait passer les perspectives éternelles avant les avantages temporels (verset 24). Il savait que, dans chaque épreuve, Dieu réserve un bienfait.

Paul savait que Dieu avait un objectif pour sa vie. Il était conscient que, tout en ne pouvant pas accomplir les desseins de Dieu à l'égard des autres, il pouvait les accomplir à l'égard de lui-même. Il s'acquittait de la tâche qui lui était assignée, sachant que Dieu se chargerait d'accomplir le reste.

Nous rencontrerons le succès si nous adoptons la même attitude que Paul : ne pas nous laisser déborder par l'immensité de la tâche, faire du bien là où nous sommes chaque fois que nous pouvons le faire, et faire confiance à Dieu pour le résultat. Tandis que Dieu travaille en faveur des milliards d'habitants de notre monde, nous devons travailler pour ceux vers lesquels il nous dirige dans notre propre monde. Alors nous pourrons, comme Paul, avec joie, « mener à bonne fin notre course et notre ministère » (verset 24).

DELBERT W. BAKER EST VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR.

QUESTIONS POUR

la réflexion et le partage

1. « Jésus ... là où il passait, faisait du bien » (Actes 10.38). Expliquez cette phrase. Que signifie-t-elle de manière pratique pour ceux d'entre nous qui considèrent Jésus comme notre exemple ?
2. L'auteur cite dix manières d'engager la conversation avec quelqu'un sur des sujets spirituels. Citez deux ou trois de ces manières avec lesquelles vous vous sentez le plus à l'aise. De quelles manières pratiques les employez-vous ?
3. L'auteur cite en exemple à la fois Jésus et Paul. Avec lequel des deux pensez-vous avoir le plus de choses en commun ? Pourquoi ?

¹ *Le ministère de la guérison*, p. 118.

² *Idem*.

Vendredi

Comment atteindre le monde

UNE TÂCHE IMPRESSIONNANTE, MAIS PAS IMPOSSIBLE

PAR ARTUR STEEL

Confrontés au Mandat évangélique confié par Jésus à ses disciples (Matthieu 28.18–20), nous pouvons nous demander quelles stratégies ou techniques adopter pour nous acquitter d'une tâche aussi gigantesque. Nous sommes face au défi d'atteindre des nations et groupes ethniques qui n'ont jamais été évangélisés, ainsi qu'à la sécularisation croissante des nations occidentales. Depuis quelques années, l'apparition de spiritualités néo-païennes pose de nouveaux défis, mais offre aussi de nouvelles opportunités pour nos efforts d'évangélisation.

Comment pouvons-nous donc atteindre le monde pour Jésus ? Je postule que, plus que des méthodes et des techniques, une étape extrêmement importante dans ce processus est d'avoir une claire compréhension de la mission que Jésus nous a confiée. Les Écritures nous montrent que Jésus avait une claire vision de sa mission. Dans le contexte de sa rencontre avec Zachée, Jésus a illustré, puis clairement exprimé, un aspect essentiel de sa mission. Puisque la mission de Jésus est aussi notre mission, réfléchissons à l'histoire de la rencontre de Jésus avec ce péager (ou publicain).

La déclaration de mission de Jésus

L'histoire de Zachée illustre et exprime la mission de Jésus. Ce péager avait un ardent désir de voir Jésus. Peut-être pensait-il que seul Jésus pouvait lui donner ce que l'argent ne peut pas acheter. Zachée cherchait donc comment voir Jésus ; mais il voulait passer inaperçu. Se mêler à la foule et tenter d'apercevoir le visage de Jésus de loin n'était pas possible, car Zachée était de courte taille. Il fit donc preuve d'imagination : devinant par quel chemin Jésus allait passer, il le devança et grimpa sur un sycomore. Comme il ne connaissait pas la déclaration de mission de Jésus, il s'imagina avoir trouvé une excellente manière de voir Jésus tout en passant inaperçu.

Zachée pensait que c'était lui qui cherchait à voir Jésus ; mais maintenant, en voyant Jésus lever les yeux vers lui et en l'entendant l'appeler par son nom, il commença à se rendre compte que ce n'était pas lui qui cherchait à voir Jésus, mais que c'était Jésus qui cherchait à le voir ! « Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : Zachée, descends vite ; il faut que je demeure aujourd'hui chez toi » (Luc 19.5).

Qu'as-tu dit, Jésus ? « Il *faut* que je demeure chez toi » ? Pourquoi « il faut » ? Pourquoi chez moi ? Vas-tu me punir pour mes fautes et mes manquements ? Qu'as-tu prévu pour moi ? Quel est l'objectif principal de ton désir de me voir et de me rendre visite ?

Lorsque les gens virent Jésus se rendre chez ce péager, ils commencèrent à murmurer : « Il est allé loger chez un pécheur » (verset 7). Il est remarquable que Jésus ait conclu sa visite en expliquant le « il faut » de cette visite ; il le fit en révélant sa déclaration de mission : « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (verset 10).

C'est comme si Jésus nous disait : « S'il-vous-plaît, lorsque vous essayez d'interpréter mes actes, considérez-les à la lumière de ma mission, de l'objectif de ma vie et de mon ministère. Je suis venu chercher et sauver, et non chercher et punir. »

Notre déclaration de mission

Jésus invite ses disciples d'aujourd'hui à s'identifier avec sa déclaration de mission. Il est à la recherche de partenaires : des hommes et des femmes disposés à adopter sa déclaration de mission. Le désir suprême de notre Rédempteur est de trouver en vous et moi quelqu'un qui fera de sa déclaration de mission une réalité vivante. Que seraient nos églises aujourd'hui si chacun de leurs membres avait la même déclaration de mission ? Quel environnement, quel ambiance trouverait-on dans nos églises ? Comment nos jeunes s'y sentiraient-ils ?

Malheureusement, beaucoup de nos jeunes ont l'impression que, souvent, les adultes de nos églises ne prennent au sérieux qu'une partie de cette déclaration de mission : celle qui parle de trouver et d'amener dans l'Église ; mais pas celle qui parle de sauver, et donc de manifester de l'amour et de la sollicitude comme le fit Jésus. Lorsqu'on examine les statistiques de beaucoup de nos églises sur la proportion de membres qui restent dans l'Église, il devient évident que nous devons y changer quelque chose. Il nous faut une réforme qui nous amènera à la pleine déclaration de mission de Jésus.

Pendant tout son ministère, Jésus a insisté sur l'importance d'aimer, de pardonner et de manifester de la sollicitude. C'est pourquoi il n'avait pas honte de se mêler à ceux que la société considérait comme des pécheurs et des exclus. C'est pourquoi il laissa la foule qui le suivait pour rendre visite à Zachée le péager. Il est aussi extrêmement intéressant de remarquer que l'Évangile de Luc ne rapporte aucun reproche adressé à Zachée, le pécheur, pendant que Jésus était chez lui. Jésus n'a fait que partager son amour et son acceptation.

En regardant Jésus, Zachée comprit : Il n'a pas d'autre objectif que de m'aider et de me sauver ! Non seulement cet amour du Christ amena Zachée à la conversion, mais aussi à une réforme dans sa vie, à une transformation divine.

Ellen G. White a écrit : « Le Christ est venu mettre le salut à la portée de tous. Sur la croix du Calvaire, il a payé le prix infini de la rédemption pour un monde perdu. Son renoncement, son sacrifice, son travail désintéressé, son humiliation, et par-dessus tout le don de sa vie, témoignent de la profondeur de son amour pour le pécheur. C'est pour chercher et sauver ceux qui étaient perdus qu'il est venu sur la terre. Sa mission le conduisit vers les pécheurs – pécheurs de toutes classes, de toutes langues et de toutes nations. Pour tous, il paya la rançon afin de les unir à lui et de gagner leur sympathie. Les plus égarés, les plus pécheurs ne furent pas oubliés. Il travaillait surtout en faveur de ceux qui étaient les plus éloignés de la voie du salut. Plus leur besoin de réforme était grand, plus profond était son intérêt, plus enveloppante sa sympathie et plus fervents ses travaux. Son cœur débordant d'amour était ému jusqu'au tréfonds pour ceux dont l'état était le plus désespéré et qui avaient le plus besoin de sa grâce transformatrice. »¹

La vie du Christ montre clairement que l'amour et la sollicitude sont plus efficaces pour produire un changement dans la vie que des sermons, la confrontation ou les critiques. Ellen G. White poursuit : « Nous devons nous attendre à rencontrer et à supporter de grandes imperfections parmi ceux qui sont jeunes et sans expérience. Le Christ nous a ordonné de nous efforcer de ramener avec humilité de telles âmes dans le droit chemin, et il nous tient pour responsables si nous contribuons à les conduire au découragement, au désespoir et à la ruine. À moins de cultiver jour après jour la plante précieuse de l'amour, nous sommes en danger de devenir étroits, dépourvus de sympathie, bigots et critiques, nous estimant justes alors que nous sommes loin d'être approuvés de Dieu. »²

Des églises chaleureuses, pleines d'amour et de sollicitude sont des lieux où les gens se sentent acceptés quoi qu'il arrive. Ces genres d'église sont des lieux où les gens ont envie de venir et d'y amener leurs

amis et leurs voisins. Et si, en outre, chaque membre devient une personne aimante à l'image de Jésus, il/elle deviendra un centre vivant d'influence pour le Christ et pour son royaume.

Jésus n'a pas seulement donné sa vie pour les pécheurs ; il s'est mis au service de ceux qu'il rencontrait, en répondant à leurs besoins physiques, mentaux, émotionnels et spirituels. Il passait une grande partie de son temps simplement à s'occuper des gens et à les guérir. Certes, son but ultime était de les sauver, de leur donner la vie éternelle ; mais Jésus savait qu'on n'accepte le salut que lorsqu'il nous est offert par une personne pleine d'amour et de sollicitude et qui répond à nos besoins.

Notre engagement

N'oublions jamais la déclaration de mission de Jésus. Qu'elle puisse devenir aussi notre déclaration de mission ! Si nous prenons au sérieux la tâche d'atteindre notre monde pour le Christ, nous devons suivre son exemple.

Nous avons besoin de plus d'amour les uns pour les autres, plus d'amour pour les égarés, plus d'amour pour les jeunes, plus d'amour pour nos voisins, plus d'amour pour ceux qui ne connaissent pas encore le Christ, plus d'amour pour Dieu lui-même, plus d'amour pour sa Parole, plus d'amour et d'acceptation pour sa déclaration de mission.

Ceux qui vivent l'amour du Christ ne peuvent s'empêcher d'aimer les autres et de témoigner devant eux. Prions pour que la déclaration de mission du Christ devienne aussi la nôtre. En même temps que sa déclaration de mission, nous avons sa promesse d'être « avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28.20) et de bénir nos efforts en faveur de sa glorieuse moisson. « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19.10).

ARTUR STELE EST VICE- PRÉSIDENT GÉNÉRAL DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR ET DIRECTEUR DE L'INSTITUT DE RECHERCHE BIBLIQUE.

QUESTIONS POUR la réflexion et le partage

1. Pourriez-vous résumer la déclaration de Jésus en un seul mot ? Lequel ?
2. Il était bien connu que Jésus ne portait pas de jugement. Peut-on en dire autant de ses disciples aujourd'hui ? Pourquoi ? Et, si ce n'est pas le cas, pourquoi ne le peut-on pas ?
3. Connaissez-vous quelqu'un qui a répondu à l'amour de Dieu et qui a accepté le salut grâce à un contact aimant avec l'un de ses disciples ? Résumez brièvement son histoire.

¹ *Témoignages*, vol. 2, p. 290.

² *Ibid.*, p. 293.

Dernier sabbat

Comment suivre la méthode du Christ

COMMENT FAIRE AVANCER LE ROYAUME DU CHRIST DANS UN ESPRIT DE SOLLICITUDE

PAR ELLEN G. WHITE

Lorsque Jésus envoya ses disciples faire leur première tournée missionnaire, il leur dit : « Allez, prêchez, et dites : Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Matthieu 10.7, 8) (p. 115). [...]

Il faut que tous ceux qui se réclament du nom du Seigneur proclament, eux aussi, l'Évangile, car il est le seul remède contre le péché. Faire connaître au monde entier le message de grâce, voilà le premier devoir de tous ceux qui en connaissent la puissance de guérison (p. 116). [...]

Il y a dix-neuf [vingt-et-un – note du traducteur] siècles, le monde désirait ardemment la révélation du Christ. Il en est encore ainsi aujourd'hui. Il nous faut une réforme totale. Seule la grâce du Sauveur peut accomplir cette œuvre de restauration qui s'impose au triple point de vue physique, mental et spirituel (p. 118).

La clé du véritable succès

La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait : « Suivez-moi. »

C'est ainsi que, par des efforts personnels, il faut entrer en rapport intime avec les gens. On obtiendrait de meilleurs résultats si l'on passait moins de temps à prêcher et davantage à visiter les familles. Il faut secourir les pauvres, soigner les malades, réconforter ceux qui sont dans la peine, instruire les ignorants et conseiller ceux qui manquent d'expérience. Pleurons avec ceux qui pleurent et réjouissons-nous avec ceux qui se réjouissent. Avec la puissance que donnent la conviction, la prière et l'amour de Dieu, cette œuvre ne saurait rester stérile. [...]

Partout se trouvent des gens auxquels la Parole de Dieu n'a jamais été présentée et qui n'assistent à aucun service religieux. Pour que l'Évangile leur parvienne, il faut aller les trouver chez eux. Or, le soulagement de leurs souffrances offre souvent un moyen de les aborder (p. 119). [...]

Il en est beaucoup qui ne croient plus en Dieu et qui ont perdu confiance en l'homme. Cependant, ils savent reconnaître et apprécier la vraie sympathie qui leur est témoignée et le secours qu'on leur apporte. Ils ont le cœur touché lorsqu'ils voient une personne soigner les malades, secourir les pauvres, habiller ceux qui sont démunis de vêtements, consoler les affligés, diriger avec douceur les regards de chacun vers celui dont elle est la messagère d'amour, et cela d'une manière tout à fait désintéressée. Leur gratitude s'éveille, leur foi s'allume ; ils comprennent que Dieu prend soin d'eux et sont prêts à écouter sa Parole (p. 119, 120). [...]

Aujourd'hui on constate partout la tendance à substituer les œuvres collectives à l'effort individuel. L'homme aime à centraliser, à édifier de grandes églises et de fortes institutions. Beaucoup de gens abandonnent à celles-ci les œuvres de bienfaisance, au lieu d'entrer eux-mêmes en contact avec le

monde. Ainsi, leurs cœurs s'endurcissent ; ils se s'intéressent qu'à leur propre personne, deviennent indifférents, et leur amour pour Dieu et pour les âmes s'évanouit (p. 121). [...]

Un travail individuel et personnel

Jésus a confié à ses disciples une tâche que nul ne peut faire à leur place. Procurer aux malades et aux pauvres ce dont ils ont besoin, proclamer l'Évangile à ceux qui se perdent, voilà des obligations qui ne sauraient être abandonnées à des comités ou à des œuvres de bienfaisance. L'Évangile éveille le sentiment des responsabilités personnelles, il exige des efforts individuels et le sacrifice de soi-même (p. 121, 122).

« Va dans les chemins et le long des haies, ordonne Jésus, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie » (Luc 14.23). Le Seigneur met ses serviteurs en relation directe avec ceux qu'il veut secourir. Il nous fait cette recommandation : « Fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvres-le » (Ésaïe 58.7). « Ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris » (Marc 16.18). Ce n'est que par un ministère personnel que les bienfaits de l'Évangile peuvent être communiqués (p. 122). [...]

L'Église du Christ est organisée pour le service. Son mot d'ordre est : Servir. Ses membres sont des soldats sous les ordres du capitaine de leur salut. Les pasteurs, les médecins, les professeurs ont une tâche plus importante que beaucoup ne le supposent. Non seulement ils doivent se rendre utiles, mais il faut qu'ils apprennent aux autres à les imiter à cet égard. Non seulement ils ont à faire connaître les principes divins, mais leur devoir est d'enseigner à leurs semblables à les répandre. Il faut vivre la vérité, et la communiquer à d'autres, sinon elle perd sa puissance vivifiante et sa vertu guérissante. Les bienfaits qui l'accompagnent ne peuvent être obtenus qu'à la condition d'être partagés (p. 123). [...]

Chaque membre doit être impliqué et formé

Que tous les membres d'église s'engagent dans une branche de travail pour le Maître. Les uns accompliront beaucoup ; d'autres, moins. Mais chacun fera son possible pour combattre la détresse et les maladies qui ravagent le monde. Un grand nombre seraient disposés à travailler si on leur montrait comment ils doivent s'y prendre. Il faut les instruire et les encourager.

Chaque église doit être une école de travailleurs chrétiens. Ses membres apprendront à donner des études bibliques dans les familles, à diriger et à enseigner les classes de l'école du sabbat, à secourir les pauvres, à soigner les malades et à œuvrer en faveur des inconvertis. Il devrait y avoir des cours d'hygiène, des cours de cuisine, et d'autres encore, où l'on enseignerait les différentes branches du service chrétien. Mais l'enseignement seul n'est pas suffisant. Il faut aussi faire un travail actif sous la direction de maîtres compétents. Ceux-ci donneront l'exemple en s'occupant des nécessiteux ; d'autres s'efforceront de les imiter. Un seul exemple a plus de valeur que beaucoup de préceptes. [...]

Travaillez pour les autres maintenant

Rien n'éveille mieux le zèle missionnaire, rien n'élargit et ne fortifie davantage le caractère que la sollicitude envers le prochain. Beaucoup de soi-disant chrétiens ne songent qu'à eux-mêmes en demandant leur admission dans une église. Ils pensent aux relations agréables qu'ils vont se créer, et aux soins du pasteur. Ils deviennent membres d'une église nombreuse et prospère, et ne se soucient guère de leur prochain. Ils se privent ainsi des bénédictions les plus précieuses. Ils auraient tout à gagner en renonçant à leurs relations attrayantes, et en se rendant là où leurs énergies pourraient être mises au service du Christ, et où l'on pourrait leur confier des responsabilités (p. 125, 126). [...]

Mais n'attendons pas l'appel des missions lointaines pour commencer à faire le bien. Où que ce soit, les portes du service de Dieu sont grandes ouvertes. Il y a du travail tout près de nous. Il y a partout des veuves et des orphelins, des malades et des mourants, des gens au cœur brisé, découragés, des ignorants, des isolés dont il faut s'occuper (p. 126).

Notre devoir le plus pressant est de nous dépenser en faveur des gens qui vivent dans notre entourage. Réfléchissez sur la manière dont vous pourrez le mieux éclairer ceux qui ne se sentent pas attirés vers les choses religieuses. Lorsque vous rendez visite à vos voisins et à vos amis, intéressez-vous à leurs besoins spirituels comme à leur bien-être matériel. Parlez-leur du Sauveur qui pardonne ; invitez-les chez vous, et lisez-leur la Bible et les ouvrages qui l'expliquent. Dites-leur de se joindre à vous pour chanter et pour prier. Jésus lui-même sera avec vous, ainsi qu'il l'a promis, et les cœurs seront touchés par sa grâce.

Que les membres d'église s'exercent à cette œuvre. Elle est aussi importante que celle qui consiste à secourir ceux qui sont dans les ténèbres du paganisme. Tandis que quelques-uns se rendent au loin, les chrétiens qui restent chez eux doivent comprendre leur responsabilité envers les âmes qui les entourent et travailler avec autant de zèle à leur salut (p. 126, 127). [...]

Utilisez les occasions présentes

Ne négligez pas les petites occasions de faire le bien, sous prétexte de rechercher un travail plus important. Vos menus efforts peuvent réussir, tandis que vous pourriez échouer dans de grandes entreprises et vous décourager. C'est en faisant de votre mieux ce que vous trouvez à faire que vous développerez vos facultés en vue d'une œuvre plus importante. En prêtant peu d'attention aux petites occasions, beaucoup de chrétiens deviennent stériles et languissants (p. 127).

Ne comptez pas trop sur l'aide des hommes. Regardez plutôt au Sauveur qui, de la part de Dieu, porte nos peines, se charge de nos tristesses, et subvient à tous nos besoins. Comptez sur les promesses divines, et commencez là où vous trouvez quelque chose à faire. Puis, marchez de l'avant avec une foi inébranlable. C'est la foi en la présence du Christ qui communique la force et la constance. Travaillez avec dévouement, avec courage et persévérance. [...]

Représentez Jésus

Souvenez-vous, dans toutes vos occupations, que vous êtes les collaborateurs du Christ dans le grand plan de la rédemption. L'amour du Sauveur, cet amour qui guérit et vivifie, doit se manifester dans tout votre être. En cherchant à attirer les âmes dans le cercle de cet amour, que votre langage élevé, votre vie désintéressée et votre joie soient un témoignage rendu à l'efficacité de sa grâce. Représentez le Seigneur d'une manière si pure et si parfaite que chacun le contemple dans sa beauté (p. 129, 130). [...]

Exaltez le Sauveur ; répétez avec Jean-Baptiste : « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1.29). Lui seul peut satisfaire les désirs du cœur et procurer la paix de l'âme (p. 130). [...]

Le Christ n'a cessé, au cours des siècles, de réveiller dans les âmes le sentiment de la fraternité divine. Soyez ses collaborateurs. Tandis que règnent dans le monde la méfiance et l'indifférence, ses disciples doivent manifester l'esprit qui règne au ciel (p. 132).

Parlez comme aurait parlé le Sauveur, agissez comme il aurait agi. Révélez constamment la douceur de son caractère. Manifestez dans votre vie la richesse de l'amour qui est à la base de tous ses enseignements et de tous ses actes. Les plus humbles de ses serviteurs peuvent, en coopérant avec lui,

toucher des cordes dont les vibrations résonneront jusqu'aux extrémités de la terre et dont les échos se feront entendre jusque dans l'éternité.

Les intelligences célestes sont prêtes à collaborer avec les instruments humains pour révéler au monde à quoi les hommes peuvent arriver, et ce que l'on peut faire avec l'aide d'en haut pour le salut de ceux qui périssent. Il n'y a pas de limite à l'utilité de celui qui, s'oubliant lui-même, ouvre son cœur à l'action du Saint-Esprit, et se consacre entièrement au Seigneur. Tous ceux qui offrent ainsi au service de Dieu leur corps, leur âme et leur esprit, ne cesseront de recevoir de nouvelles forces physiques, mentales et spirituelles. Les ressources inépuisables du ciel sont à leur disposition. Le Sauveur leur communique le souffle de son Esprit, la vie de sa vie. Le Saint-Esprit déploie ses plus hautes énergies pour agir dans les cœurs. Par la grâce qui nous est accordée, nous pouvons remporter des victoires qui paraissaient impossibles à cause de nos opinions erronées, de nos préjugés, de nos défauts de caractère et de la petitesse de notre foi (p. 133).

À tous ceux qui se consacrent sans réserve à son service, le Seigneur donne le pouvoir d'obtenir des résultats illimités. Il accomplira de grandes choses par eux et pour eux.

CE MESSAGE EST EXTRAIT DU LIVRE *LE MINISTÈRE DE LA GUÉRISON*, PAGES 115–133. LES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR CROIENT QU'ELLEN G. WHITE (1827–1915) A EXERCÉ LE DON BIBLIQUE DE PROPHÉTIE PENDANT PLUS DE 70 ANS DE MINISTÈRE PUBLIC.

QUESTIONS POUR la réflexion et le partage

1. Jusqu'à quel point êtes-vous disposé à « vous mêler aux hommes pour leur faire du bien » ? (p. 118). Où traceriez-vous la limite ?
2. Que savent de vous les gens de votre voisinage ? Que connaissent-ils de vos croyances religieuses ?
3. De quelles manières pratiques pouvez-vous refléter « la douceur du caractère » du Christ (p. 132) sur ceux qui vous entourent ? Citez-en au moins trois.